

Tome 66

fascicule 10

Décembre 1997

Abonnement 170 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

CONFERENCE :

La Section de Mycologie recevra le lundi 26 janvier 1998 Marc-André SELOSSE, Ingénieur du Génie Rural, des Eaux et des Forêts, INRA, Centre de Nancy, 54280 Champenoux pour une conférence :

La symbiose : des plantes, des champignons et des animaux

Les êtres vivants interagissent avec leur environnement, non seulement physique, mais aussi vivant. Ainsi, certains organismes s'associent-ils durablement pour former ce que l'on appelle des « symbioses » (un concept introduit à la fin du XIX^e siècle par DE BARY, suite à des travaux réalisés sur les lichens). Certaines de ces symbioses sont nettement parasitaires, mais beaucoup représentent un avantage réciproque pour les partenaires : on les qualifie de mutualistes. Les partenaires échangent des aliments et se protègent parfois mutuellement contre les agressions du milieu. Pratiquement tous les organismes y sont soumis : champignons associés aux racines des plantes terrestres (les « mycorhizes »), termites champignonistes, arbres de nos régions (avec les fourmis et les acariens, mammifères avec la flore de leur tube digestif, Légumineuses fixatrices d'azote... Ces associations sont souvent nécessaires aux deux partenaires, comme le montrent des expériences de laboratoire. Elles permettent la vie en conditions hostiles et ont eu un grand rôle au cours de l'évolution. Par exemple, nos propres cellules contiennent des bactéries absolument vitales (les mitochondries), qui nous permettent d'utiliser l'énergie des aliments que nous consommons. L'objet de la conférence du 26 janvier 1998 est d'illustrer ces idées à partir d'images souvent prises dans notre environnement naturel immédiat.

Les membres des autres sections sont amicalement invités à cette conférence.

GROUPE DE ROANNE :

PROGRAMME

CONFÉRENCES :

Le deuxième lundi de chaque mois à 18 h 30, centre Pierre Mendès-France. Salle Anatole France (rez-de-chaussée) (toutes les conférences sont gratuites).

Lundi 8 décembre : Voyage en Turquie, par Maurice GARDET.

CONFÉRENCE ORNITHOLOGIQUE :

Jeudi 11 décembre : Les oiseaux coureurs.

BIBLIOTHÈQUE :

Le deuxième lundi de chaque mois à 18 heures, salle n° 27, Centre Pierre Mendès-France (deuxième étage).

SÉANCES MYCOLOGIQUES :

Tous les lundis de chaque mois à 18 h 30, salle n° 27, Centre Pierre Mendès-France (deuxième étage).

SÉANCES ORNITHOLOGIQUES :

Le deuxième jeudi de chaque mois à 18 h 30, salle n° 27, Centre Pierre Mendès-France (deuxième étage).

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION 1997

« Leçons de sciences naturelles pour tous » titrait la presse pour commenter notre 68^e exposition qui s'est tenue du 4 au 7 octobre au Centre Pierre Mendès-France. Une exposition, en effet, qui ne manquait pas d'intérêt et qui a reçu un grand nombre de visiteurs.

De nombreuses personnalités l'ont honorée de leur visite : M. Bruno BARRIQUAND, adjoint à l'environnement, représentant M. le Maire de Roanne, empêché ; Mme Brigitte BOURRET, conservateur du musée Joseph Déchelette, ainsi que les représentants des maires de la région roannaise.

Nous avons été très heureux d'accueillir nos amis des sociétés mycologiques voisines : M. AYEL, de Saint-Etienne, M. et Mme GALTIER, de Montbrison, M. JOASSON, de Chauffailles,

M. LOPEZ d'Oullins, M. et Mme REYNAUD, de Feurs, Mme RUIZ, de Cublize. Nous remercions très chaleureusement M. HENZI, Président de la Société Linnéenne de Lyon et Madame, M. BERTHOLLET, M. TUPINIER, et tout particulièrement M. GAIGNON et Madame, M. FAURITE-GENDRON, qui assurent, chaque année, la détermination des champignons aux côtés de notre président. La mycologie, malgré des conditions météorologiques peu favorables à la poussée des champignons, tenait une place importante, avec plus de 310 espèces exposées.

M. POPIER qui ne ménage pas ses efforts pour assurer cette présentation, remercie encore vivement nos dévoués et fidèles ramasseurs. Le coin des débutants, avec sa classification simplifiée, reste très apprécié et pas seulement par les scolaires.

Cette année, la section sciences naturelles, proposait en thème annexe « teintes et teintures naturelles », de la préhistoire à nos jours. Ce thème bien structuré a conquis le public. Une série de tableaux, clairs et parfaitement illustrés, avait été réalisée par une équipe bien rodée et compétente. Le premier volet de cette étude rappelait d'abord les théories successives ayant eu cours pour expliquer la lumière et les couleurs. Ces rappels physiques étaient complétés par des rappels physiologiques, l'œil et son fonctionnement, la perception trichromatique des couleurs ainsi que les anomalies de la perception des couleurs. En ce qui concerne l'utilisation des pigments naturels par les artistes de la préhistoire pour peindre leurs chefs d'œuvres sur les parois des grottes, une présentation très concrète a intéressé et attiré nos visiteurs en particulier les scolaires. Ocres, bioxyde de manganèse, charbon de bois, présentés dans des godets creusés dans des plaques de calcaire, accompagnés de pinceaux, tubes creux, rappelaient les techniques d'applications de ces pigments. Les plus récentes datations ont révélé que ces pigments naturels ont pu être utilisés il y a plus de 30 000 ans (Grotte Chauvet).

A travers l'histoire, les couleurs véhiculent aussi des symboles, toujours ambivalents : le rouge est action, ardeur, mais aussi interdit. Le vert est renaissance de la nature, mais aussi putréfaction du cadavre. L'ambivalence se retrouve selon les lieux, le noir est ici négatif, ailleurs fécondité. Des œuvres de CHAGALL, VAN GOGH, HARTUNG illustraient cette symbolique.

D'autre part l'exposition consacrait un large volet aux teintures et modes en expliquant le rôle joué par certains produits tinctoriaux, surtout à travers le costume, en établissant le lien entre l'évolution économique, les teintures naturelles et les coutumes vestimentaires.

Dès le néolithique, les hommes apprennent à utiliser les colorants naturels pour teindre les étoffes : les murex (mollusques marins des eaux chaudes et tempérées) donnant une teinture pourpre.

Les lichens, très prisés des Celtes et des Germains, permettent d'obtenir diverses couleurs en fonction des mordants. Les Gaulois teignaient en vert avec des baies de cassis prélevées avant maturité ; ils se servaient également des feuilles du pastel pour obtenir un bleu à teindre non seulement les étoffes, mais aussi les corps : la Grande Bretagne était ainsi « le pays des hommes bleus ». Au Moyen Age, le rouge vermeil, couleur des vêtements royaux, est extrait du kermès, un insecte parasite des chênes du bassin méditerranéen.

A partir du XIII^e siècle, le bleu devient la couleur à la mode. Le pastel, qui en est la principale source, était cultivé en Picardie, en Normandie et dans le Languedoc. Pour le noir on se servait de l'écorce et des cônes de l'aulne. La découverte du Nouveau Monde et les grands voyages de la fin du XV^e et du XVI^e siècles, vont introduire de nouveaux principes tinctoriaux et étendre la gamme des teintures d'étoffes. Les Portugais importent les graines de rocouyer (*Bixa orellana*), le brasil ou Bois de Campêche, fourni par un arbre épineux (*Hematoxylon campechianum*). Les Conquistadores découvrent l'utilisation des cochenilles, qui donnent un rouge cramoisi intense et résistant. Au XVI^e siècle, les producteurs français de pastel, source essentielle du bleu, se plaignent de l'invasion de l'indigo, matière colorante fournie par les feuilles et les tiges de l'indigotier (*Indigofera tinctoria*).

Au XIX^e siècle, les produits tinctoriaux continuent à se diversifier jusqu'à ce qu'ils subissent la concurrence des produits de synthèses. Pour s'en tenir à la France, les espèces les plus cultivées étaient le safran (*Crocus sativus*) colorant par ses stigmates, la garance (*Rubia tinctorum*), colorant par ses racines et ses tiges souterraines, le pastel (*Isatis tinctoria*) colorant par ses feuilles, le fustet (*Rhus cotinus*), colorant rouge orangé par ses racines.

Le dernier volet de ce thème présentait des plantes tinctoriales communes poussant naturellement dans la région comme le sureau (*Sambucus nigra*), la ronce (*Rubus fruticosus*), le coquelicot (*Papaver rhoeas*), le chêne (*Quercus pedunculata* ou *Quercus robur*) ou bien des plantes cultivées comme l'oignon (*Allium cepa*), le cassis (*Ribes nigrum*). Notre choix s'était limité à 24 plantes présentées en 12 panneaux très explicites, illustrés de belles photos prises par les Linnéens. Toutes ces plantes fraîchement cueillies figuraient

à côté des échantillons teints (laine et coton). Les teintures réalisées par des membres de l'équipe ont étonnés nos visiteurs par leur qualité et leur variété.

La section ornithologique restait dans la tonalité en traitant de la couleur des oiseaux. De belles photos rappelaient l'albinisme (absence totale de couleur) phénomène rare chez les oiseaux. Des panneaux mettaient en évidence les couleurs dues à des pigments mélaniques (pigments produits par la peau) qui donnent des teintes allant du noir et du brun au jaune brun clair, les couleurs liées à des phénomènes optiques qui dépendent de la couleur bleue et phénomènes d'interférence qui donnent les reflets métalliques). Une belle collection de plumes bien choisies a particulièrement retenu l'attention du public.

« La société des amis des arbres », par l'intermédiaire de son Président M. MOUILLÈRE, proposait une documentation sur les graines de feuillus et résineux et rappelait ainsi au public l'existence d'une exposition permanente au chalet de l'Arboretum des Grands Murcins. Un tableau des stades successifs du semis à la futaie résumait les divers aspects d'une chênaie-futaie. Le phénomène de dormance était aussi évoqué : une graine dormante ne peut germer qu'après être passée par un certain nombre de cycles saisonniers, alternant chaud et froid. Pour des graines destinées au semis, il faut donc rompre cette dormance ; dans la nature, cette propriété assure la survie ou la pérennité des populations végétales spontanées ou sauvages.

Notre exposition a particulièrement motivé le public et les nombreux éloges que nous avons reçus nous touchent et nous encouragent à persévérer. Encore un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette manifestation.

H. JONARD.

Tombola : 2 numéros gagnants :

— n° 007 : Champignons d'Europe occidentale, M. BON.

— n° 106 : J'aime la forêt.

COMPTE RENDU MYCOLOGIQUE DE LA 68^e EXPOSITION (1997)

Voici la liste des espèces rares ou critiques ou n'ayant jamais été présentées :

Clitocybe nitrophila Bon. — Ensemble ocracé-brunâtre avec un chapeau 3,4 cm, un peu déprimé et des lames peu décurrentes, trouvé en touffe dense d'une vingtaine d'individus sur le bord rudéralisé d'une forêt de feuillus.

Pholiota scamba (FR. : Fr.) Mos. — Chapeau 1 cm, jaune ocracé feutré, stipe 2 cm, densément laineux blanchâtre. Trouvé en touffe dense d'une douzaine d'échantillons sur débris de conifères, dans des mousses.

Cortinarius ochrophyllus Fries. — 3 exemplaires du groupe *anomali*, à chapeau mamelonné, fauve ocracé portant des lames serrées roux cannelle, à stipe élancé de 10 cm, légèrement flexueux, épais du sommet vers la base avec des restes de voile ocracé.

Cortinarius occidentalis Smith var. *obscurus* Mos. — 3 petits *purpurascens* trapus bien caractérisés par leurs chapeaux bleu violet rayés de fibrilles brunes innées et lames et stipes bleu violet foncé. Sous conifères.

Cortinarius amarescens (Mos.) Mos. (*rapacei*). — Chapeau de 5 cm, étalé blanchâtre à crème ocracé, à cuticule amère, lames serrées cannelle argilacée, un stipe courbé à bulbe bien marginé ferme et ocracé. Sous conifères.

Cortinarius lucorum (Fr.) Lange (*bicolores*). — 3 échantillons à chapeau un peu déprimé autour d'un mamelon large et bas, lames espacées ocracé cannelle, un stipe claviforme de 6-7 × 2 cm brun bistre orné de plusieurs zones annulaires. Sous conifères.

Creolophus cirrhata (Pers. : Fr.) P. Karst. — Carpophore de 35 cm soudé latéralement à un tronc d'érable, constitué de nombreux chapeaux crème ocracé à face supérieure bossue granuleuse verruqueuse, portant des aiguillons allongés saumon pâle.

Hydnellum spongiosipes (Peck) Pouz. — 4 chapeaux réunis assez larges bosselés déprimés veloutés entièrement roux ferrugineux à marge sinueuse blanchâtre, portant des aiguillons rouge brun, stipe massif conique spongieux rouge brun foncé. Sous feuillus.

Clavaria acuta (Sch.) Fr. — Exemple unique blanc lisse, non ramifié, faiblement aplati, 10 cm de haut dressé à la verticale.

A. POPIER.